

—Le logement à côté du sien, oui, madame.  
—Cependant, si je ne me trompe, vous étiez, tout à l'heure, dans la chambre de ce monsieur...

Gadichet demeure interloqué.

—Après tout, reprend Mme Destanges, je me serai peut-être trompée...

L'ouvrier répond aussitôt :

—Non, madame, vous avez bien vu : j'étais chez M. Maurice...

Puis, après un court silence :

—Chez M. Maurice Appyani !

—Vous avez dit ?

—M. Maurice Appyani ! répète Gadichet d'un air de triomphe.

Et enchanté de l'effet qu'il vient de produire, ce qui lui donne une idée de celui qu'il produira le lendemain sur ses camarades de la forge, il ajoute :

—Tenez, madame, si vous croyez que je mens, voici la preuve... C'est des enveloppes qu'on avait jetées et que j'ai trouvées dans l'escalier.

Mme Destanges prend une des enveloppes qu'on lui présente et essaye de lire l'adresse à la clarté des rayons de lune.

N'y pouvant parvenir, elle glisse l'enveloppe dans la poche de sa robe. Puis se tournant vers Gadichet :

—Du reste, que ce monsieur se nomme Appyani ou d'un autre nom, cela n'a pas grande importance...

« N'est-ce pas votre avis, monsieur Gadichet ?

Elle s'interrompt aussitôt pour dire :

—Je vous remercie, me voici arrivée...

Elle quitte son compagnon.

Gadichet a salué et s'en retourne en marchant comme un homme qui réfléchirait profondément.

Quant à Mme Destanges, elle a prestement introduit la clef dans la serrure et ouvert sa porte.

Elle a hâte d'être arrivée dans sa chambre où flambe la courte mèche d'une veilleuse,

Elle tire de sa poche l'enveloppe, qu'elle approche de la veilleuse.

—Maurice Appyani ! prononça-t-elle en lisant l'adresse qui se trouvait sur l'enveloppe.

Elle fouillait dans sa mémoire afin d'y retrouver le souvenir de ce nom.

Elle se demandait si elle ne l'avait pas déjà entendu prononcer, à l'époque du mariage de Jenny Lormières.

Puis après avoir vainement cherché :

—Qu'importe, au fait ? se dit-elle. L'important est que je puisse me servir de ce nom !

A la hâte elle se débarrassa de la douillette qui lui couvrait les épaules.

Et sans prendre le temps de quitter son chapeau, elle alla s'asseoir devant le secrétaire en marqueterie de Boule, qui faisait partie de l'ameublement de sa chambre à coucher.

Elle prit une feuille de papier à lettre, sans chiffre, et s'essaya à contrefaire son écriture.

Lorsqu'elle se fut ainsi essayé la main, de façon à pouvoir écrire couramment, elle fit un brouillon dans lequel elle s'ingénia à trouver des phrases banales et qu'elle agrémenta de fautes d'orthographe voulues, afin que celui à qui elle se proposait d'adresser la lettre pût l'attribuer soit à un ouvrier de l'usine, soit à un habitant quelconque de la localité.

Arrivée au bout de cette ouvrage de patience, l'inférieure créature se relut attentivement, pesant chaque mot, raturant, ajoutant, jusqu'à ce qu'absolument satisfaite elle n'eût plus qu'à recopier ce qu'elle venait d'écrire.

C'était une dénonciation en règle qui devait porter un trouble profond dans l'esprit du maître de forges, rendre le malheureux homme fou de colère, de rage et le pousser à se faire justice lui-même. Il était question de M. Appyani.

Après avoir froidement conçu cette infamie, dans l'espoir qu'elle réussirait ainsi à perdre celle qu'elle accusait d'avoir été sa rivale ; après avoir mené cette odieuse combinaison avec une ténacité qui ne s'était pas démentie un seul instant ; après avoir attendu le jour où elle pourrait mettre son horrible projet à exécution, Mme Destanges allait enfin atteindre le but qu'elle visait depuis si longtemps.

Elle plia et cacheta cette lettre de dénonciation, sans se dire que, pour frapper son ennemie, elle allait porter un coup mortel à un honnête homme, à un père tout entier à l'amour de la famille, dont elle détruirait à jamais le bonheur et dont elle briserait l'existence.

Il ne lui vint pas à la pensée qu'en y précipitant l'épouse elle condamnait également à l'abîme le mari et la fille de la malheureuse femme.

Acharnée contre la femme, elle n'eût pitié ni de l'homme qu'elle allait atteindre, ni de la jeune fille dont elle détruirait à jamais les espérances de bonheur.

La lettre cachetée, elle mit l'adresse.

Puis s'enveloppant dans sa douillette, elle quitta la chambre sans bruit, et précipitamment elle se hasarda de nouveau sur le chemin,

prenant, cette fois, la direction de la cantine à la porte de laquelle se trouvait la boîte aux lettres.

Peu à peu elle avait ralenti le pas, pour s'assurer qu'elle ne pouvait être vue.

D'épais nuages voilaient à présent le ciel.

Mme Destanges marcha au milieu du silence lugubre jusqu'à la cantine, enveloppée de ténèbres.

Vivement elle glissa le pli dans la boîte aux lettres.

Puis elle s'enfuit comme le malfaiteur qui vient de commettre un crime.

Et maintenant que ce crime est consommé, la misérable se demande quelle ligne de conduite elle va suivre à l'avenir vis-à-vis de la famille Lebrun.

Attendrait-elle le retour du mari, afin de jouir de son œuvre et assister au châtement ?

Il y avait là quoi faire tressaillir de joie son âme pleine de haine et saturée de fiel.

Prendrait-elle, au contraire, le parti de quitter le pays avant le retour du maître de forges ?

Elle n'aurait, pour expliquer ce départ précipité, qu'à choisir le premier prétexte venu.

On savait M. Destanges retenu à Paris, soi-disant pour le règlement d'affaires importantes, et l'on ne trouverait pas extraordinaire qu'il ait eu besoin de rappeler sa femme auprès de lui.

Elle ne s'était pas encore arrêtée à l'un de ces partis quand elle arriva devant sa demeure.

Nous avons laissé M. Maurice, au moment où il pénétrait dans la maison de Mme Lebrun par la porte qui, du dehors, donne accès dans le bureau du maître de forges.

Prudent comme le sont les malfaiteurs, il s'est contenté de pousser cette porte, sans la fermer, afin qu'aucun obstacle ne pût s'opposer à sa retraite, si quelque circonstance imprévue l'obligeait à fuir précipitamment.

La première étape est franchie. Le voici dans la place.

Il ne s'agit plus, pour lui, que d'avancer, lentement, en s'entourant de toutes les précautions possibles.

Il sait que le tapis de l'escalier amortira ses pas.

Aussi, après être resté dans le bureau le temps de reprendre haleine avant de fournir la seconde étape, il se hasarde dans l'escalier dont il se met à gravir les marches, une à une, s'arrêtant, après chacune d'elles, pour écouter.

Prudence inutile, car les domestiques sont couchés depuis longtemps à cette heure-là, et la femme de chambre qui quitte l'appartement la dernière, est déjà remontée dans sa chambre.

Cependant il prête encore l'oreille avant de tourner le bouton de la porte de l'antichambre, petite pièce dans laquelle s'ouvrent d'une part, la salle à manger, d'autre part le salon.

Ici le hasard le sert encore : soit habitude, soit oubli, la servante n'a pas fermé la porte du salon et il peut pénétrer ainsi d'emblée dans la vaste pièce d'où il s'élançera pour prendre d'assaut le dernier réduit.

Outre qu'il connaît parfaitement la disposition du salon, il peut, grâce au clair-obscur provenant des fenêtres, se diriger au milieu des meubles, sans avoir besoin de tâtonner.

Tout semble marcher selon ses vœux ; depuis qu'il a pénétré dans le salon, il s'est assuré, en allant écouter que la mère est encore au chevet de sa fille.

Elle éloigne, de minute en minute, l'instant où elle devra mettre fin à cette contemplation qui la charme et à laquelle il faudra tout à l'heure s'arracher.

Et comme si elle eût répondu à une pensée qui lui rappelât la promesse faite, on eût pu l'entendre murmurer : Encore quelques instants !

Au moment de se lever, elle s'enfonçait de nouveau dans son fauteuil, s'y pelotonnait comme elle faisait la veille quand elle s'apprêtait à passer la nuit...

(A suivre.)

## FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes de la partie est de Montréal qui auraient perdu quelque partie du feuilleton en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. Pony, 1632 rue Sainte-Catherine. Les personnes du dehors devront envoyer un timbre pour la réponse.